

Maniements ambidextres DU REVOLVER



Roland Habersetzer, moniteur IT, trois armes (Instruction au Tir, ou Nouvelle Technique de Tir de Combat, en Suisse), a créé et dirige depuis 10 ans l'Institut Tengu, dans le cadre de son « Centre de Recherche Budo » consacré à l'étude des arts martiaux traditionnels, un domaine où il est un pionnier et une référence internationale (7b, rue du Looch, 67 530 st-Nabor. Site : www.karate-crb.com). Poursuivant sa présentation des différents volets composant la technique du tir de combat à l'arme de poing, il pense ici à ceux, nombreux, qui préfèrent toujours le revolver au pistolet ou qui, par décision administrative, n'ont pas d'autre choix. Voici une révision toujours utile des bases et des options, avec quelques réflexions pertinentes sur un sujet souvent mal maîtrisé.

par **Roland Habersetzer**,

Directeur de l'Institut Tengu, Fondateur de l'école Budo « Tengu-no-michi »

Il ne s'agit pas de rouvrir ici la vieille querelle pistolet-revolver, en comparant les préférences et les arguments des uns et des autres ! Ni d'enfoncer des portes ouvertes... Mais il se trouve que certains personnels habilités à porter une arme de poing sont encore dotés de revolvers. Pour certains par décision d'autorité, pour d'autres par choix personnel. Or il n'est jamais inutile pour personne de revenir sur ce qui est souvent considéré comme acquis mais qui n'est plus que rarement, voire jamais plus, révisé. Ce qui peut un jour poser problème. Qui veut être avoir des chances d'être efficace dans une situation qui peut très vite tourner au cauchemar dans le monde « réel », doit rester réaliste à propos de ses vraies capacités à y faire face. Et s'astreindre à répéter (en toute humilité) les drills étudiés pour ce genre de situations. Histoire de vérifier de temps en temps ce qu'il en est vraiment... En voici donc quelques uns, revus à l'intention des porteurs de revolvers. Même théoriquement connus, ils recèlent à l'usage de véritables petits secrets d'efficacité. Ceux qui feront la différence...

Il faut davantage de dextérité pour une manipulation au revolver que pour celle avec pistolet (surtout si l'on veut y réussir sans regarder l'arme... la règle étant de laisser le regard sur la menace). Il faut aussi un peu plus, ou beaucoup plus, de temps. Toutes choses évidemment variables selon le degré d'entraînement de chacun. J'ai vu aux USA des cours spécialement orientés vers les porteurs de revolvers, ces derniers étant considérés comme armes primaires, ou comme armes secondaires (de « back up », dans ce cas de petite carcasse). Avec des résultats étonnants, au bout de quelques heures de travail évidemment. J'y ai également vu des adeptes des « six coups »,



Les manipulations ci-après sont expliquées pour un droitier. L'arme est un MR 73 modèle 5 1/4 Gendarmerie



« Avec une pensée pour Gus, qui se reconnaîtra peut-être, et en souvenir de notre ami Henri. » R.H.

bardés de speed loader, s'aligner sans complexes avec ceux qui ne jureraient que par leurs « grandes capacités », pour se révéler parfaitement efficaces (et souvent avec plus de sobriété...) même dans les tirs les plus dynamiques (tirs en mouvements : « shooting on the move »). La recette restera toujours l'entraînement, la volonté, et... la volonté de s'entraîner ! Dans le plus strict respect des règles de sécurité, qui valent pour toutes les armes à feu, et que je tiens à rappeler encore une fois ici :

LES 4 RÈGLES DE SÉCURITÉ

Règle numéro 1 : Une arme est toujours considérée comme chargée.

Règle numéro 2 : Ne jamais pointer, ou laisser pointer, le canon d'une arme en direction de quelque chose ou de quelqu'un que l'on ne veut pas atteindre.

Règle numéro 3 : Garder l'index hors de la détente tant que les organes de visée de l'arme ne sont par soigneusement alignés sur la cible.

Règle numéro 4 : Ne tirer que si l'on est sûr de sa cible et de son environnement, notamment de ce qui se présente derrière cette cible.

DÉCHARGER

Ouvrir le barillet : tourner la ligne des épaules dans une direction non dangereuse, avec l'arme tenue parallèlement à la poitrine. C'est-à-dire, au stand, le canon vers la cible (même avec une arme non chargée, pour une manipulation « à sec », le canon doit toujours pointer dans une direction sûre). Le pouce droit pousse le verrou pour libérer le barillet (photos 1, 2). Celui-ci est basculé vers l'extérieur

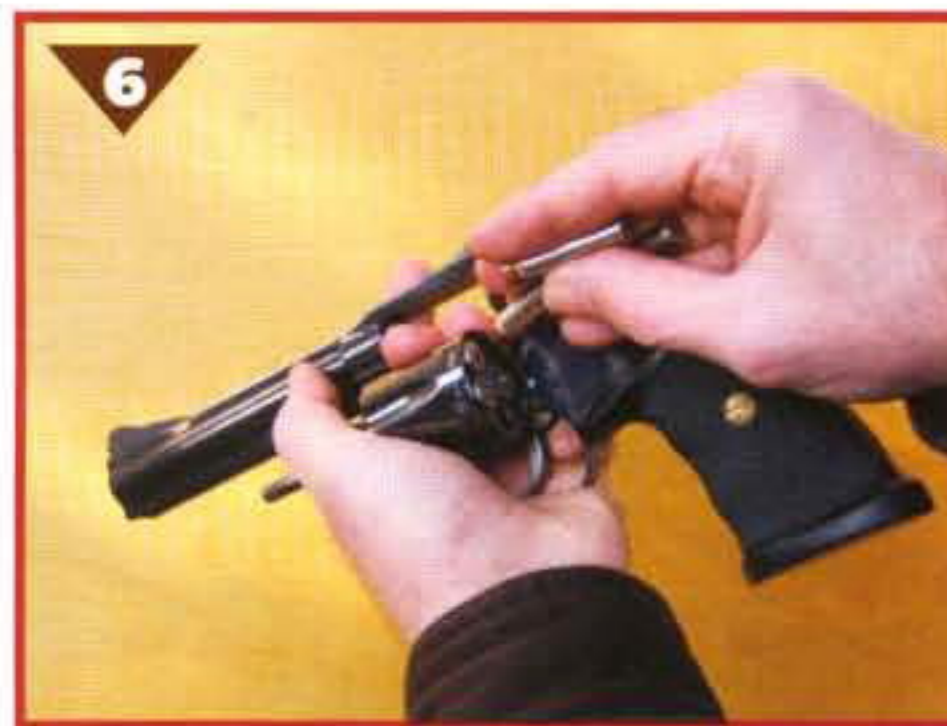


(vers soi), par l'index, ou par majeur et annulaire de la main faible (photo 3).

Ejecter les douilles vides : tenir l'arme obliquement, canon vers le haut et pousser du pouce gauche sur la tige d'extraction pour une éjection simultanée des étuis par saillie arrière de l'éjecteur sur lequel s'appuient leurs gorges (photo 4). Ou frapper de la paume d'avant en arrière: (photo 5). Ceci est la procédure classique en stand de tir.



RECHARGER



MANIPULATIONS AU STAND

Rechargement total : en introduisant les cartouches à la main (méthode lente). Le barillet étant bloqué en position ouverte, diriger le canon obliquement vers le bas et introduire les cartouches neuves, successivement chambre après chambre, en faisant tourner le barillet avec le pouce, majeur et annulaire accompagnant en freinant ce mouvement de rotation (photos 6, 6bis). Appuyez du pouce droit sur la tête de l'éjecteur pour être certain que les cartouches se trouvent bien enfoncées à fond (photo 7). Refermer le barillet: les deux pouces le basculent en position fermée jusqu'à la perception auditive du bon verrouillage (photos 8, 8bis: ne jamais reloger le barillet d'un coup de poignet..., même s'il faut faire vite). Certains instructeurs, en France, exigent encore de fermer sur une chambre



vide face au canon (donc de ne recharger qu'à 5 coups). L'index est toujours maintenu hors du pontet! L'arme est prête au tir.

Rechargement total : en utilisant un speed loader (méthode rapide)

Voir ci-dessous, le rechargement de combat.

MANIPULATIONS DE COMBAT

La différence entre rechargement tactique (quand on pense qu'il faut réalimenter...) et rechargement d'urgence (quand on sait, après la perception du « clic » de percussion à vide, qu'il faut le faire, maintenant!) me paraît d'une

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Le thème abordé ici ne s'adresse qu'à des personnels avertis et autorisés: je décline toute responsabilité en cas de problèmes ou accidents qui pourraient survenir suite au non-respect des règles de sécurité, en cas de mauvais usage des informations contenues dans cette communication ou au non respect des dispositions légales. Le thème abordé ici, en particulier, n'est en aucune manière une incitation à expérimentation hâtive, hors structures habilitées et sans une attention toute particulière aux conditions de sécurité! Je rappelle par ailleurs que toute manipulation ou entraînement en l'absence d'un moniteur habilité ne doit se faire, impérativement, qu'avec des cartouches d'exercice inertes, comme c'est le cas sur les photos ci-dessous (bien entendu, vérifier initialement que l'arme est bien vide, et prendre soin d'écartier toute munition réelle du lieu d'exercice!).



subtilité inutile dans le cas d'un revolver (question de capacité par rapport à un chargeur de PA)... Sous stress, dès que l'on disposera d'un court répit, il y a de fortes chances pour que l'on opte par un réflexe incontrôlable pour un rechargement complet et rapide du barillet, quitte à éjecter dans le mouvement une ou deux cartouches résiduelles. Et à plus forte raison si la priorité est vraiment à la vitesse (avec cependant une réserve faite plus bas) lorsque, au contraire, par suite d'une sorte de tétanisation sous stress, on découvre brutalement qu'il n'y a plus rien dans le barillet. Mais voyons toutes les options, telles qu'elles sont enseignées par les puristes. Je préfère parler, selon, de rechargement total et de rechargement partiel.

Rechargement total (rechargement de combat)

Photo 9 : d'une position de contact, déverrouiller et ouvrir le barillet.

Photo 10 : basculer l'arme simplement tenue par médus et annulaire maintenant le barillet, tandis que le pouce gauche agit avec force sur la tige d'éjection pour éjecter toutes les douilles vides, qui tombent par gravité. Dans le même temps, la main droite cherche un speed loader (ou des cartouches en vrac).

Photos 11, 12 : recharger. Avec speed loader, il suffit en général d'introduire légèrement à l'oblique les pointes de deux cartouches pour que les autres viennent s'aligner facilement. Injecter les cartouches puis dégager le speed loader vide. Refermer le barillet. L'arme est prête au tir.

Avantage : c'est le procédé le plus rapide, sans tri sélectif comme pour un rechargement partiel, donc pas d'apprentissage particulier...

Inconvénient : vous pouvez avoir vidé le bébé avec l'eau du bain... c'est-à-dire avoir laissé, puisque les ayant éjectées toutes, des cartouches non tirées par terre (ce qui est une hérésie et un gâchis inacceptable pour certains experts). Vous pouvez toujours, si vous n'opérez pas dans le noir, les ramasser par après (en « scannant » toutefois la zone de danger!). Encore que... de les laisser tomber dans le sable, la boue, la saleté, peut rendre les cartouches inutilisables... Ne pas oublier que l'on risque de faire alors ce que l'on fait à l'entraînement (dans les années 1980, il y eut une triste affaire impliquant un agent du FBI américain tué en ramassant d'instinct ses cartouches tombées au sol).

Rechargement partiel (rechargement tactique, 1)

Ce procédé repose sur une vieille théorie enseignée au FBI qui veut qu'une cartouche tirée laisse en place une douille légèrement gonflée, plaquée contre les parois de la chambre, alors qu'une cartouche neuve y conserve une certaine mobilité (qui a fait qu'elle y a glissé naturellement lors du chargement). C'est exact, en théorie. Ce qui fait que la distinction peut se faire de la manière suivante, à condition que

l'on donne un léger coup sur la tige d'éjection avant de la laisser revenir naturellement :

- lorsque la tige est poussée, les bases de toutes les cartouches sont dégagées de leurs chambres

- lorsque l'on relâche la tige et que l'extracteur revient dans son logement, les étuis vides, gonflés, restent en place, protubérants à l'arrière du barillet, tandis que les cartouches non tirées qui restaient dans le barillet retombent pas gravité en place.

Reste à pouvoir faire la différence en pratique, les douilles « collées » exigeant souvent, justement, un coup énergique sur la tige, ce qui se traduit aussitôt par une éjection complète... Impossible évidemment d'être sûr de doser sous stress. Voici cependant la manière idéale d'opérer :

Photos 13, 14 : d'une position de contact, ouvrir et dégager le barillet.

Photo 15 : maintenant le canon vers le bas, faire monter les cartouches dans le barillet, en contrôlant simultanément le mouvement d'enfoncement de la tige avec la paume droite (**photo 15bis**) pour ne pas provoquer une éjection totale.

Photo 16 : laisser revenir la tige d'éjection. Si

cela marche... la différence est faite entre les cartouches vides et les pleines !

Photo 17 : dégager les douilles vides avec les doigts.

Photo 18 : compléter le barillet en rechargeant individuellement les chambres vidées (localiser les cartouches de réserve auparavant ! Certaines poches serrées peuvent se révéler un désastre, surtout si on se retrouve à genou, à couvert...)

Refermer le barillet. L'arme est prête au tir.

Avantage de la technique : économie de munitions (non éjectées inutilement).

Inconvénient : le temps...

Rechargement partiel (rechargement tactique, 2)

Cette façon de faire est attribuée par les Américains à Dennis Tueller, de la Chapman Academy. Même idée d'un tri, basée sur la même hypothèse que précédemment (différence de mobilité entre les douilles gonflées par le tir, et les autres encore calibrées d'origine), mais en commençant par une récupération des cartouches non tirées, et non les douilles vides comme précédemment :

Photo 19 : ouvrir le barillet. Le maintenir fer-



POUR MÉMOIRE

LE RECHARGEMENT AVEC CLIP-LAME DE MANURHIN, EN SON TEMPS CONSIDÉRÉ COMME « CHARGEUR RAPIDE ».

Photo 23 : MR73, speed-loader HKS et clip Manurhin.

Le clip-lame autrefois proposé par la firme Manurhin, qui avait fabriqué le modèle MR73, présente les cartouches par trois, en disposition inverse, épousant la forme du barillet. Il est introduit en deux fois, 3 cartouches à la fois. Il faut une action de retournement de la main dès que la série de trois cartouches est introduite à environ un tiers de leur longueur. (photos 24, 25). Puis il faut faire tourner le barillet à l'aide de la main faible, pour procéder de même avec la seconde série (photos 26, 27). La manipulation demande tout de même un certain entraînement avant qu'elle ne devienne fluide. En fait, un tireur expérimenté recharge plus vite à la main, cartouches alignées dans sa paume le long des doigts avec ogives vers l'avant (n'est-ce pas Gus... ?) qu'avec ce type de chargeur (qui coince parfois...). Il existe bien sûr depuis d'autres modèles de chargeurs en lames, mieux adaptés. Certains usagers les préfèrent aux speed loader car prenant moins de place que ces derniers (surtout avec leurs



étuis), un argument qui peut être déterminant pour un port en « profil bas », ou dans la cas d'une petite arme de back-up. Il existe d'ailleurs également un bon choix d'étuis dévidoirs pour 6 cartouches, qui tombent naturellement dans la main, ou de bandes portes cartouches à tubes.



mement. Basculer l'arme vers vous et le bas, sans agir sur la tige d'éjection, ce qui fait glisser les cartouches neuves par simple gravité.

Photo 20 : les récupérer dans la paume.

Photo 21 : l'arme étant tenue dans la même position, pousser énergiquement sur la tige d'éjection pour libérer les douilles vides, qui tombent au sol.

Photo 22 : recharger immédiatement les cartouches non tirées toujours tenues dans la paume.

Faire l'appoint avec des cartouches neuves. Refermer le barillet. L'arme est prête au tir.

Avantage de la technique : on ne perd pas de temps à sortir les douilles vides à la main. Peut-être plus facile à faire dans le noir (moins de confusion possible que dans la méthode 1).

Inconvénient : l'aller-retour des cartouches neuves (s'ajoutant au mouvement de la main pour chercher des cartouches complémentaires), ce qui prend aussi du temps...

Le rechargement partiel peut être une priorité absolue en situation d'urgence : ne recharger qu'à deux (et sans prendre obligatoirement le temps d'alimenter deux chambres voisines), voire qu'à une seule cartouche, avant de devoir refaire feu, est une option qui peut s'avérer vitale, même en envisageant d'être obligé de passer par une rapide percussion des chambres vides avant que d'arriver sur les cartouches fraîches (lorsqu'il faut retourner très vite le feu, cas lorsqu'une menace est venue rapidement très près, diminuant dramatiquement la distance : un rechargement complet peut alors prendre de précieuses fractions de temps...)

Le type de rechargement à engager est une question de priorité, et de sang froid. Et aussi de dextérité. Pour certains, il vaut mieux ne pas

même y penser. Il est certain que dans la réalité la rapidité de mise en œuvre d'une arme à nouveau totalement approvisionnée prend largement le pas sur l'envie de sauver quelques cartouches (ou c'est qu'alors on se sait vraiment arrivé au bout de sa réserve de munitions). Et puis, il y a tout de même six coups à disposition, avant que de penser au vieil aphorisme du FBI : « tirer deux coups, recharger deux coups »...

A NOTER que dans tous ces types de manipulations (convenant pour le stand de tir comme pour le combat)

l'arme passe de la main forte à la main faible après l'ouverture du barillet pour effectuer l'extraction totale ou partielle des douilles ou cartouches résiduelles, puis recharger avec la main forte. Voici une manière de procéder sans que le revolver ne change de main :

Rechargement sans changement de main (non illustré)

- l'arme restant dans la main forte, déverrouiller et vider le barillet de manière classique.
- l'arme toujours dans la main forte, recharger avec les doigts de la main faible, l'index de la main forte maintenant le barillet et l'empê-



► chant de tourner.

● basculer le barillet en place avec le talon de la paume faible.

La main forte n'a jamais quitté la crosse de l'arme. Certains considèrent qu'au final cette manipulation est plus rapide... Cela peut paraître logique, étant donné qu'une gestuelle est plus rapide si ses composantes sont moins nombreuses. En théorie tout au moins... Il reste que l'on est, sauf entraînement spécial venant contrarier celui auquel on s'est habitué, toujours plus maladroit de la main faible pour l'introduction des cartouches (un procédé qui devient d'ailleurs de plus en plus délicat à partir du moment où il reste moins de chambres à garnir et... sous stress!). Le choix peut donc se poser pour un tireur débutant, dont la mémoire musculaire n'est pas encore formatée, mais pour les autres...

MANIPULATIONS DE LA MAIN FAIBLE SEULE



Voici, pour finir, comment opérer une manipulation de la seule main faible. En cas de force majeure (main forte inopérante). Vu la difficulté, encore plus grande que pour un PA (voir « Commando » N° 22), est-ce bien raisonnable de seulement y penser? Cette manipulation n'a à première vue rien d'une sinécure, mais dans une crue réalité de terrain, on peut découvrir qu'il pourrait s'agir d'autre chose que d'une simple connaissance académique... Voici comment opérer :

POUR VIDER LE BARILLET :

Photo 28 : tir de la main faible (ou passer l'arme de la main forte à la main faible).

Photo 29 : auriculaire et annulaire de la main gauche passant sur le côté droit de l'arme pour la maintenir, déverrouiller du pouce.

Photo 30 : faire basculer le barillet avec majeur et auriculaire tandis que le pouce passe en avant. Le pontet reste bien dans la paume.

Photo 31 : faire tourner le revolver autour des index et médium gauches (ou médium et annulaire : revoir la photo 10), tout en poussant la tige d'éjection avec le pouce. La manœuvre peut aussi se faire, moins dynamique, en appuyant la crosse de l'arme contre soi pour avoir un point d'appui.

POUR RECHARGER LE BARILLET :

Photo 32 : passer le canon derrière la ceinture, barillet toujours basculé à l'extérieur, et



s'assurer que l'extracteur s'est bien repositionné dans son logement en appuyant avec le pouce (c'est que la tige peut rester bloquée au contact du pantalon et, donc, la tête d'éjection faire saillie).

Photo 33 : engager les cartouches une à une. Un chargeur de type seringue est ici avantageux, à bouton poussoir et non rotatif (un speed loader avec bouton à tourner pour débloquer les cartouches exige le maintien du barillet pour l'empêcher de tourner dans le même sens et en même temps).

Photo 34 : verrouiller le barillet avec l'index.

Photo 35 : l'arme est prête au tir.

Il est vrai que d'avoir à sa disposition une arme de back-up permet d'ignorer ce genre d'impérieuse nécessité... On pourra se reporter au numéro 22 de « Commando » pour voir les manières de dégainer de la seule main faible en cas de besoin.

MANIPULEZ... MANIPULEZ...

Chacun aura son propre et irremplaçable « coup de main »... Certaines distinctions de procédés paraissent effectivement bien académiques, mais « mieux vaut trop que... ». De toute façon, manipulez, manipulez... il en restera toujours quelque chose! Il faut penser à faire ces manipulations à l'abri chaque fois que ce sera possible même si, à l'entraînement, il est intéressant de le faire en mouvement (sur avance, sur recul), juste pour s'habituer à coordonner les mouvements, à se relâcher pour une meilleure fluidité de l'ensemble. Penser à « se presser lentement ». Penser au « bouger-tirer-communiquer » si ces manipulations doivent intervenir au cours d'une action menée en équipe... Toujours reprendre le « scanning-searching » (balayage visuel de contrôle du nouvel état des menaces) avant de penser à reprendre un tir. Et puis, se dire que, même pourvu d'un pistolet, on peut se trouver démuné de son arme primaire... et que la secondaire (ou celle qui aura pu être récupérée) peut se trouver être un revolver. Pour ne pas penser être définitivement à l'abri de ce genre de soucis, puisque que l'on dispose d'un pistolet à grande capacité. En principe...